

de diverses nations se sont succédés au tombeau de S. Pierre et au Vatican. L'Alsace et la Pologne, l'île de Malte et la Hongrie ont envoyé tour à tour leurs représentants chargés d'offrir à l'illustre Captif, Victime de la Révolution, l'expression de leur amour et de leurs vœux. Les audiences que le Saint Père a données en cette circonstance, ont été ce que furent les précédentes : de la part des pèlerins c'étaient les mêmes témoignages de piété filiale et de généreux dévouement, de la part du Souverain Pontife, c'étaient la même condescendance et la même bonté paternelle.

Pour entrer dans le détail, et ne pouvant parler de tous ces pèlerinages, il en est un cependant que je veux signaler, parce qu'il est comme le dernier épisode *du grand pèlerinage des Tertiaires à Rome en 1893* : c'est celui de nos frères de la Hollande. N'ayant pu se joindre à nous pendant le mois d'Avril, ils ont voulu néanmoins se présenter au Pape en qualité de Tertiaires Franciscains et, ils sont venus à Rome avec l'esprit de foi et de générosité qui les distingue. Grâce en effet au zèle de nos Religieux et du Clergé séculier de ce pays, la Hollande, quoique protestante en partie, compte un grand nombre de fervents Tertiaires. Ceux ci, à l'exemple des catholiques de l'Univers. ont voulu prendre part aux fêtes jubilaires de Léon XIII et ne pouvant venir à Rome, ils s'y sont fait représenter par une députation de cinquante d'entre eux, appartenant aux familles les plus distinguées.

A peine arrivés dans la Ville Eternelle, les Tertiaires hollandais se sont empressés de se rendre au tombeau des Saints Apôtres, et le surlendemain ils furent reçus en audience spéciale par le Souverain Pontife. Rangés dans la salle des Cartes Géographiques, ils portaient tous sur la poitrine le gracieux insigne aux armes franciscaines, qui avait été adopté par le pèlerinage des *Cinq Mille* et qui paraît désigné pour être désormais le signe distinctif des Tertiaires en pareille circonstance. Ils avaient apporté à Rome une magnifique adresse qu'ils voulaient présenter au Pape ainsi qu'une bourse en soie blanche contenant une généreuse offrande. Je renonce à décrire la joie de ces heureux pèlerins lorsqu'il leur fut donné de voir le Saint Père, de s'approcher de Lui, de lui baiser la main, de lui exprimer les sentiments dont leurs cœurs débordaient, et de recevoir les caresses et les bénédictions que leur prodiguait le Souverain Pontife